Le nouveau film de Lars von Trier

26 RADIO-TV
27 CRITIQUES DE FILMS
27 JEUX
28 MÉTÉO

JEUNES

Page réalisée par la rédaction des Jeunes de *La Liberté*
Paraît chaque vendredi
Marielle Savoy (078 868 33 44) Pierre Gumy (078 911 01 41)
Contacts mail: jeunes@laliberte.ch **Blog:** www.laliberte.ch/jeunes

«Nous ne faisons pas de musique pour en vivre», disent les Fribourgeois de Pandour. DR

La boîte (à rythmes) de Pandour

FRIBOURG • ***Depuis deux ans et demi, le groupe fribourgeois Pandour se produit un peu partout dans la région dans un mélange étonnant de beats électro et de guitares.***

MARIELLE SAVOY

Pandour. Sous ce nom un peu étrange – qui vient du patois fribourgeois et signifie «sale gamin, ou quelque chose comme ça» – se cachent quatre jeunes musiciens d'une vingtaine d'années: Luc Bersier, Michael Francey, Simon Mozer et Adrien Clot. Leur particularité: des influences musicales extrêmement variées allant de la musique électronique au dub, en passant par le rock et même le classique.

«Il y a deux ans et demi, Luc, que je connaissais, et Michael, qui connaissait Simon, nous ont demandé si nous voulions venir jouer de la guitare sur leurs ébauches de morceaux électro», raconte Adrien. «Nous avons essayé et nous nous sommes rendu compte qu'il y avait quelque chose.» Peu de temps après, les jeunes musiciens sont contactés par un ami pour se produire au Château Rösti, les soirées suisses de Fri-Son. «On a accepté ce concert et on a dû bosser comme des fous pour proposer 45 minutes de live. En fait, le groupe s'est réellement créé à cette occasion», explique Michael.

Alors comment définir exactement Pandour? «Adrien et moi sommes à la guitare, Luc et Michael à la musique électronique. L'un crée le beat et l'autre rajoute des bruits et gère les effets des guitares en direct pendant les concerts», résume Simon. «On aime aussi les sonorités ethniques, les percussions africaines», détaille Michael, ajoutant qu'il s'agit d'un projet encore très jeune, en perpétuelle évolution. Ce qui est sûr, c'est que Pandour est résolument un groupe live. «Notre bande-son ne reflète pas à 100% ce que l'on fait, estime Adrien, mais ceux qui viennent nous voir parce qu'ils ont écouté nos morceaux ne peuvent être que surpris en bien!» Les concerts du groupe ont la particularité de consister en un long set avec une unique pause au milieu. «Et il y a quelque chose de progressif dans notre musique: plus notre live avance, plus le rythme s'accélère.»

Prendre le temps

Aujourd'hui, les jeunes hommes ont toutefois envie de faire moins de concerts, pour enregistrer plus sérieusement leurs créations: «C'est parti un peu fort. Pendant deux ans et demi, on a joué régulièrement et on n'a pas eu beaucoup de temps pour travailler peinard», explique Michael. Pandour a en effet enchaîné les salles et les festivals dans la région. «On a notamment eu l'occasion de se produire au Bad Bonn Kilbi, à Guin», raconte Simon: «C'était un super coup de pouce, car ce festival rassemble de bons groupes et des groupes très locaux. Dans le bordel général, certains nous ont pris pour un bon groupe!», plaisante-t-il.

Quant à l'avenir, les membres de Pandour l'imaginent avec philosophie: «Notre principale motivation est de nous amuser, de rencontrer des gens, de bouger et de faire la fête! Nous ne faisons pas de la musique pour en vivre», estime Simon. Et Adrien d'ajouter: «Tant qu'on peut continuer à s'éclater devant un public, on ne s'arrêtera pas. Notre ambition, c'est surtout le plaisir.» Mais les jeunes musiciens rêvent aussi d'exporter un peu leur musique: «On ne s'est fixé aucun but, mais on aimerait bien jouer ailleurs, avoir la chance de voyager ensemble, car on est vraiment des amis.» Et il y a fort à parier que ces quatre-là feront du chemin. I

Un vent nouveau pour le FC Estavayer-le-Lac

COUP DE CŒUR • ***Le comité du FC Estavayer-le-Lac a presque été entièrement renouvelé l'été dernier. Désormais composé de jeunes entre 25 et 33 ans, il doit faire face à des défis de taille.***

DELPHINE NIEDERBERGER

Au FC Estavayer-le-Lac, la jeunesse est partout. Et elle s'implique. Sur le terrain, le club ne compte pas moins de cent soixante juniors pour un peu plus de deux cents joueurs. Quant au comité, il s'est offert une cure de jouvence l'été dernier et est désormais composé de jeunes membres entre 25 et 33 ans bien décidés à s'investir.

«Comme cela faisait un moment que l'ancien comité était en place, on savait qu'il allait falloir le renouveler», explique Samuel Terrapon, l'aîné de l'équipe. De l'ancienne formation ne subsiste que la secrétaire Joëlle Gasser. «C'était presque une condition qu'elle reste. Elle a déjà huit ans de secrétariat derrière elle, elle connaît parfaitement le club et assure la transition entre l'ancien et le nouveau comité», détaille le président de 27 ans, Romain Berchier. «J'ai vu que les membres insufflaient une nouvelle énergie et c'est pour cela que je suis restée», ajoute Joëlle. «Comme ils ont tous été ou sont encore des joueurs, ils amènent une vision différente, de l'intérieur.» Mais ce vent de jeunesse et de fraîcheur ne représente pas qu'un avantage: «Un comité jeune n'est pas toujours pris au sérieux», déplore le président. Du point de vue de l'investissement personnel, pour exercer une fonction au sein du comité, il ne faut surtout pas être avare en temps, annoncent en cœur les membres. Et le président d'ajouter: «En tant que joueur, on ne se rend pas forcément compte du travail que demande la gestion du club.» Surtout que dès leur entrée en fonction, les membres ont dû faire face à des défis importants. La volonté de redorer l'image du FC, de maintenir les équipes dans leur ligue respective et de remettre le club à flot financièrement figurent parmi les objectifs du nouveau comité. «Avec la démographie galopante d'Estavayer-le-Lac, on aura aussi besoin de nouveaux terrains», explique le président. D'autant plus que le club est déjà à l'étroit.

Le club staviacois mise sur la jeunesse. DELPHINE NIEDERBERGER

Et pour participer à la vie locale, le comité entend remettre sur pied des activités qui marchaient par le passé. Seront ainsi réinstaurés un souper de soutien, en mars prochain, et un tournoi folklorique ouvert à tout le monde, prévu pour la mi-mai. I

PARLE-MOI DE TON TAF!

Hôtesse de l'air, un rêve de gosse pour Amélie Baechler. KIM DE GOTTRAU

«Voler, c'est un virus!»

KIM DE GOTTRAU

Amélie Baechler, Fribourgeoise de 19 ans, est hôtesse de l'air depuis deux mois. Elle nous parle de son métier et des préjugés auxquels elle a été confrontée.

«Ce métier était un rêve d'enfant, c'est le contact humain qui m'a attirée. Après mon bac au Collège St-Michel, j'avais besoin de voir autre chose, de travailler. Pour commencer cette activité, il est nécessaire d'avoir une maturité et de se débrouiller en anglais, en allemand et en français. Il faut aussi être flexible, savoir gérer ses émotions et son stress, être capable de travailler en équipe et bien sûr aimer voler. Je travaille chez Helvetic Airways et suis basée à Zurich. J'aime la diversité du métier, les rencontres avec différents types de personnes, la beauté des paysages et surtout voler.

»La formation consiste en un mois et demi de théorie et deux semaines de stage: on apprend des notions sur l'avion, sur les premiers secours, sur la communication et sur le devoir de représentation. Puis on vole comme hôtesse surnuméraire, accompagnée par une personne formée, un coach. Quand on change d'entreprise, il faut refaire une formation. Celle-ci varie en effet suivant l'avion avec lequel on vole et les procédures de sécurité de la compagnie.

»Les gens ont le préjugé du joli uniforme, du maquillage et des petits cafés servis. En réalité, si le service représente une grosse partie du travail, une hôtesse de l'air a aussi d'autres responsabilités. Car le plus important, c'est la sécurité. Certains passagers ne nous voient que comme des serveuses superficielles, des tartes, alors qu'on doit avoir des connaissances sur la sécurité et le contact facile. Je me souviens d'un vol où l'avion venait d'atterrir et roulait encore. Des personnes se levaient déjà alors que c'est dangereux, car si l'avion freine brusquement, elles n'ont aucune chance de rester debout. Un homme a fait passer sa fille dans les rangs, j'ai alors crié: «Restez assis!» Deux hommes derrière moi se sont mis à rire… Les passagers ne prennent pas au sérieux les règles de sécurité. Pareil à l'embarquement: certains sourient quand on fait la démonstration avant de décoller.

»Depuis que c'est mon travail, je vois que ce métier n'a rien à voir avec les préjugés. C'est un monde si différent que celui que la majorité des gens imaginent, qu'il faut le vivre pour le comprendre. C'est un mode de vie un peu fou, une bonne expérience! Je pense entamer un jour des études dans une école de tourisme. Mais pour l'instant, voler me plaît. C'est comme un virus!» I